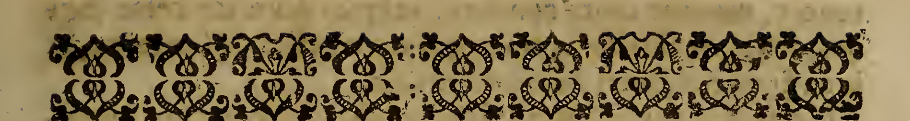
LOVANGE
DE FEV MONSIEVR LE MARQVIS DE CLANLEV, TVE' A CHARANTON, EN COMBATTANT POVR LE SERVICE DV ROY, ET DV PARLEMENT.

Dulce, & decorum est pro patriâ mori.



A PARIS,
Chez CLAVDE HVOT, ruë saint Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.



LOVANGE DE FEV MONSIEVR Le Marquis de Clanleu, tué à Charanton, en combattant pour le seruice du Roy, & du Parlement.

Dulce, & decorum est pro patriâ mori.

C'Est vne verité qui n'auoit pas besoin de l'authorité de l'Escriture Sainte, & que le sens commun enseigne à tous les raisonnables, qu'vn Amy ne sçauroit donner à l'autre de plus fortes marques de son amitié, qu'en donnant sa vie pour luy. La vie est le fondement de tous les biens, & de tous les plaisirs; c'est le sujet de tous nos trauaux, la cause de tous nos delices, & de toutes nos esperances. Ceux-là mesmes qui la prodiguent si franchement dans les combats, ne cherchent la mort que pour y trouuer vne vie encores plus longue que celle qu'ils abandonnent. Dans le reste des bien-faits, la gratitude peut trouuer non seulement la proportion, mais encores aller au delà, nous pouuons rendre l'argent qu'on nous a presté, & mesme auec vsure, nous pouuons donner des diamans pour des rubis, & des chasteaux pour des cabanes; mais nous ne pouuons iamais nous acquitter par vne iuste compensation enuers ceux qui ont employé leur vie pour nous, puis que n'estant plus en estat de receuoir la nostre, il nous seroit impossible de leur rendre autant qu'il nous ont donné. Que faut-il donc faire pour estre reconnoissans enuers les personnes qui sont mortes pour nos interests? Ne faut-il pas cherir tendrement leur memoire, & tout ce qui leur appar-

tenoit, reuerer leurs cendres, iusques à imiter cette ſage princeſſe, & fidelle femme, qui auala celles de ſon mary, & leur fit vn tombeau de ſon eſtomach.

Ne faut-il pas en ſuite éterniſer leur gloire par nos loüanges, & ne leur pouuant plus rendre la vie qu'ils ont perduë pour nous, ny donner vtilement la noſtre, leur donner celle de l'honneur qu'ils ont ſi ardamment deſirée, & pour laquelle ils ſont morts auſſi bien que pour noſtre ſeruice. Les premiers Orateurs, & les premiers Poëtes n'employerent les graces de leurs arts qu'en de pareilles rencontres, les plus belles pieces de l'antiquité furent des oraiſons, & des cantiques funebres pour les heros qui auoient donné leur ſang à la patrie, & le paganiſme ne faiſoit point d'Apotheoſes que de ces grands perſonnages.

I'auois attendu iuſqu'icy qu'vne meilleure plume que la mienne entreprit le Panegyrique de feu Monſieur de Clanleu, i'écoutois tous les iours ſi nos Colporteurs qui font retentir les ruës de tant de pieces, ne crieroient point celle-là. Mais enfin mon impatiance a deuancé peut eſtre le deſſein de ceux qui s'y preparoient, & n'a pû ſouffrir plus long-temps que ſa vertu demeuraſt ſans cette ſorte de recompenſe.

Encore que la Nobleſſe ne ſoit qu'vn bien de la fortune, & que par conſequent elle ne merite pas tant de gloire, que les biens de l'eſprit, ny meſme que ceux du corps, toutesfois les Panegyriſtes ont accouſtumé de commancer par elle les eloges des hommes extraordinaires.

En effet la Nobleſſe rehauſſe infiniment l'éclat des perfections acquiſes ou naturelles, & le Gentil-homme a le meſme auantage ſur le Roturier, qu'vne pierre precieuſe enchaſſée dans de l'or, ſur celle qui n'eſt enchaſſée que dans du plomb. Pour rendre donc à la memoire de noſtre braue Clanleu ce qui luy appartient, ie diray à ceux qui le peuuent ignorer, que ſa naiſſance n'eſtoit pas ſimplement noble, mais qu'elle eſtoit illuſtre. Il eſtoit des plus hautes maiſons du Boulonois, dont meſme ſes predeceſſeurs auoient eu le gouuernement. Son pere auoit rendu de ſi glorieux ſeruices

au

au grand Henry IV. qu'il fut fait Mareſchal de Camp de ſes armées. Le fils n'auoit pas degeneré. Ses belles qualitez luy donnerent part aux bonnes graces de ſon A. R. au ſeruice de laquelle il s'eſtoit tellement attaché, qu'il auoit touſiours ſuiuy ſa fortune dans les affaires les plus épineuſes, & dans les conionctures les plus difficiles. Ce fut à ſa conſideration qu'il prit employ à Maſtric contre les Hollandois, où il commanda vn regiment de Caualerie, & vn d'Infanterie. Il accompagna à ſon retour en France ſon maiſtre qu'il auoit ſuiui à ſa ſortie, mais l'empire que l'Abbé de la Riuiere s'eſtoit acquis ſur l'eſprit de S. A. R. luy fut inſupportable, comme les gens de bien ne s'accordent iamais auec les perfides, il ſe retira d'auprés de ce cher Maiſtre, & ſa vaillance ne pouuant deuenir oyſiue, il prit vn regiment d'infanterie, qu'il commanda pour le ſeruice du Roy, tant au ſiege de la Mote, qu'en Flandres, & en Italie, où il donna touſiours des preuues de ſa conduite, & de ſon courage. Comme il auoit touſiours marché ſur les pas de ſon pere, il paruint auſſi aux meſmes honneurs, & fut fait Mareſchal de Camp des armées du Roy, il merita en ſuite d'eſtre choiſi pour Gouuerneur de Mardic, place dont tout le monde ſçait l'importance: mais la malice, & la trahiſon du Cardinal Mazarin furent cauſe qu'il y fit pluſtoſt voir les effets de ſon malheur, que de ſa vertu. Car ce Miniſtre ſi mal intentionné pour le bien de la France, laiſſa manquer cette place de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la garder. De-ſorte que Monſieur de Clanleu ayant obtenu congé pour venir repreſenter à la Cour l'extremité ou elle eſtoit reduite, elle fut aiſément liurée aux ennemis par l'intelligence d'vn Caporal nommé la Pierre, qui auoit eſté laquay dudit Cardinal, & qui rendit par cette trahiſon vn fidele ſeruice à ſon maiſtre, qui n'en recompenſe que ceux de cette nature. Comme la fortune en veut ordinairement aux Braues, parce qu'ils ne veulent pas releuer de ſon empire, ny deuoir leur gloire qu'à leur propre merite: cette malicieuſe Deeſſe ioüa encore vn mauuais tour au malheureux, & braue Clanleu: car ayant eſté fait encore gouuerueur de Dixmu-

de, il perdit auſſi cette place, en ſuite dequoy il fut fait priſonnier dans la Citadelle d'Amiens par le meſme Mazarin qui apprehendoit qu'il ne ſe iuſtifiaſt, & ne reiettaſt ſur ſon mauuais miniſtere la perte de Dixmude. Enfin cet illuſtre perſecuté trompa la fortune, lors qu'ayant connu la iuſtice de noſtre party, il vint offrir à l'Auguſte Senat de Paris ſes biens & ſa vie qu'il a ſi glorieuſement ſacrifiée pour le public. Il auoit perdu les places où il auoit commandé, mais il ſe reſolut de garder Charanton, ou du moins de ne pas ſuruiure à ſa perte. Pour fortifier vn village de ſi mauuaiſe garde, il apporta tous les ſoins imaginables, mais comme ſi l'hyuer ſe fut entendu auec ſon mauuais deſtin, les gelées furent ſi rudes & ſi longues, qu'il ne peut auancer ſes trauaux comme il s'eſtoit propoſé, il fut donc attaqué comme tout le monde ſçait, par les troupes les plus conſiderables des ennemis, qui eſtoient en bataille pour empeſcher vn ſecours qu'il auoit raiſon d'attendre, & dont il n'eut pas eu beſoin, ſi les autres poſtes euſſent eſté auſſi bien deffendus que le ſien. C'eſt là veritablement qu'il fit voir qu'il auoit accouſtumé de perdre les places ou il commandoit, mais qu'il ne les perdoit pas par ſa faute. Iamais homme ne ſe deffendit mieux, & ne tua plus d'ennemis en ſi peu de temps; celuy-là meſme qui vouloit tenter ſon courage, & qui luy offroit quartier, ſentit la peſanteur de ſes derniers coups, & mourut en luy offrant vne vie qu'il eſtimoit honteuſe. Si le Chriſtianiſme me permet de dire qu'il y a de nobles deſeſpoirs, celuy de Monſieur de Clanleu eſt digne d'vn eternel ſouuenir, il pouuoit viure, mais il ne pouuoit pas garder Charanton, il eſtoit ſage auſſi bien que courageux, il ſçauoit le iugement qu'eut fait le peuple, s'il eut ſurueſcu à la perte d'vne place attaquée par S. A. R. à qui il auoit eſté, & quoy que ſes playes qui eſtoient auſſi grandes que ſon corps le peuſſent aſſez iuſtfiier, il ſe rendit luy meſme vn iugement plus ſeuere que les autres. Il eſtoit François, il voulut mourir en France, & pour la France contre vn Sicilien, des Allemands, des Polonois, il eſtoit homme de bien, il voulut mourir contre des voleurs, & des impies. Enfin il mourut

le braue Clanleu, mais il en cousta bon aux ennemis, nous pouuons dire qu'il nous seruit mieux en perdant cette place, que d'autres n'eussent fait en la conseruant, & l'affaire s'est passée de telle sorte, que nous auons suiet de souhaitter à nos ennemis de pareilles prises que celle du village de Charanton.

O braue Clanleu, genereux François, fidele seruiteur d'vn Roy, qui n'est pas encore en estat de discerner le fidele d'auec le traistre, mais qui le sera vn iour, s'il plaist à Dieu; bon citoyen, amateur du bien public, quels eloges te puis-ie donner qui soient proportionnez à ton merite? Nous sçauons belle ame, que iouyssant des honneurs du ciel, tu méprises ceux de la terre, aussi n'est-ce pas tant pour ta satisfaction, que pour la nostre que nous celebrons tes loüanges, tu n'as que faire de rien en l'estat ou tu es, mais nous serions indignes de l'amour que tu nous a porté, si nous n'en gardions cherement le souuenir, & si nous épargnions l'ancre pour la gloire d'vn homme, qui a prodigué son sang pour nostre repos.

FIN.